

## **Analyser les dynamiques des puissances internationales (24-25 heures)**

*Ce thème a pour objectif d'analyser les ressorts et les caractéristiques de la puissance internationale des États, aussi bien dans leur émergence (étude des fondements de la puissance) que dans leurs dynamiques.*

*Les deux axes visent :*

- à étudier la dynamique des puissances internationales, entre affirmation, domination et déclin ;*
- à analyser les formes indirectes de la puissance (langue, nouvelles technologies, voies de communication...).*

### **Introduction :**

- Les caractéristiques de la puissance à l'échelle internationale aujourd'hui.
- Identification des fondements et des manifestations de la puissance à l'échelle internationale dans les champs diplomatique (y compris au sein des institutions internationales), militaire (défense du territoire, capacité de projection...), culturel, économique et financier, en prenant appui sur des exemples contemporains.

## **Exercice de sélection de documents en vue d'une exploitation répondant à des critères donnés**

*Voilà un corpus de textes et d'images.*

*En reprenant les objectifs donnés par les Instructions officielles, créez une double page de manuel introduisant le thème de la puissance.*

*Donnez des titres aux documents, sélectionnez tout ou partie de documents, les coupes faisant l'objet de justification orale.*

*Si vous avez besoin d'un modèle, regardez votre manuel pour savoir comment les « grands » font...*

*Formulez quelques questions qui permettent l'exploitation des documents.*

*Rédigez une synthèse utilisant explicitement les références données (utilisation des notes de bas de page).*

P. BONIFACE, *La Géopolitique*, Eyrolles, 2014,  
ch 8, La redéfinition de la puissance, p. 149-150

La puissance internationale n'est plus centrée sur la force militaire ; ses formes se sont considérablement diversifiées.

Pour Morgenthau, le grand théoricien américain des relations internationales, « à l'instar de toute politique, la politique internationale est une lutte Pour le pouvoir ». Dans sa définition classique, la puissance était caractérisée par la capacité d'un acteur à pouvoir imposer sa volonté aux autres, ou à modifier leur volonté en fonction de ses propres intérêts. L'intérêt, c'était un rapport de forces au sens classique du terme, où le plus faible doit céder face au plus puissant. La puissance était avant tout déterminée par la taille de l'armée du territoire, de l'économie, de la richesse disponible, par l'importance des matières premières dont le sous-sol est riche. La conquête territoriale, source de puissance supplémentaire, de sécurité élargie et de futurs revenus, était l'objectif principal. La configuration géographique, façade maritime, enclavement terrestre, position insulaire, contrôle des voies de passage, était un élément primordial.

Ces critères peuvent être, en fait, à double détente. Un territoire trop grand, que l'on ne parvient pas à contrôler, est une source d'inquiétude potentielle et donc d'affaiblissement actif. C'est le cas actuellement pour la Russie. Mais dans le passé c'est la taille de son territoire qui l'a sauvée deux fois face à Napoléon et Hitler. Une population trop nombreuse à laquelle on ne peut offrir des débouchés peut être un facteur de déstabilisation sociale.

De même que l'éducation d'une population est un facteur de puissance, mais si les jeunes diplômés arrivent sur le marché du travail sans pouvoir être employés, ils deviennent un potentiel de recrutement pour ceux qui veulent renverser le régime, y compris par la force. Un pays riche qui n'aurait pas les moyens de se défendre, serait soumis, soit aux appétits extérieurs, soit à un protecteur (cf le Koweït, cible facile pour l'Irak et qui depuis doit vivre sous protection américaine). La possession de matières premières constitue un atout, mais peut également faire de celui qui en dispose une cible pour les appétits extérieurs ou intérieurs. A l'inverse, le fait d'être privé de matières premières n'a pas empêché ou peut-être a contraint le Japon et la Corée du Sud à se lancer dans la course à la technologie.

Un pays puissant militairement, mais dont l'économie est faible, est menacé d'implosion (URSS) une société multiethnique peut être une source de rayonnement extérieur (Etats-Unis) ou de conflits internes (Yougoslavie).

Un pays dont le territoire est très réduit ou la population peu nombreuse peut jouer un rôle stratégique majeur (Israël, Cuba) ou avoir un rayonnement sans commune mesure avec sa taille (Qatar : Al Jazeera, Coupe du monde 2022).

La puissance devient plus multiforme, plus diffuse, moins fondée sur la coercition que sur la conviction et l'influence. L'heure des conquêtes territoriales est terminée, c'est désormais l'attractivité du territoire (par rapport aux investisseurs étrangers, aux touristes) qui importe. La cohésion nationale, l'équilibre interne d'une société prend une importance croissante.

Pour Machiavel, il était plus important d'être craint que d'être aimé. La peur que l'on suscitait faisait partie du rapport de forces.

Si le fait d'être redouté est toujours un élément de la puissance, aujourd'hui l'image, la popularité, l'attractivité en sont également une dimension importante.

Dans le champ des relations internationales, la puissance a été théorisée à partir des principales approches du pouvoir, mais en prenant en compte les particularités de ce champ. Pour les internationalistes, la puissance est à la fois capacité, relation et structure, et se niche dans les interactions comme dans les interdépendances internationales qui sont relativement différentes de celles en vigueur à l'intérieur de l'État. Elle accompagne les réalités sociales que sont les relations internationales au niveau des agents ou acteurs comme au niveau des structures ou systèmes dans leur ensemble.

La différence fondamentale avec le pouvoir interne aux États repose sur l'absence d'un acteur de référence qui détiendrait le monopole de la violence légitime ou de la violence symbolique légitime — même si certains acteurs des Relations Internationales parviennent à imposer une certaine autorité légitime. Pour l'international, la puissance est présentée par Philippe Braud comme une matrice du « champ social que forme le système international, qu'elle participe pleinement à définir. Un champ sans pouvoir unique détenteur de la légitime coercition, mais riche de relations de puissance qui sont autant d'interactions et de contradictions d'intérêts»

(...)Trois principales approches peuvent être distinguées pour les réflexions sur la puissance dans les relations internationales, qui toutes ont été mises en avant par de nombreux chercheurs. L'étude des éléments de puissance nationale présente la puissance telle une ressource, alors que rapproche relationnelle définit la puissance dans le cadre d'une-relation. Enfin l'approche structurelle — ou institutionnelle et constitutive — étudie la capacité de façonner indirectement les choix des autres acteurs et de déterminer les structures internationales, idéelles ou matérielles, quelles qu'elles soient.

P. BONIFACE, *Comprendre le monde*, Armand Colin, 2015,  
La puissance internationale, p. 61-72, extraits

Joseph Nye oppose le *hard power*, c'est-à-dire la puissance pure ou brute, au *soft power*, grâce auquel un pays « se montre capable de structurer une situation de telle sorte que les autres pays fassent des choix ou définissent des intérêts qui s'accordent avec les siens propres ». Le *hard power* est donc l'utilisation de moyens économiques et militaires par un pays en vue de conduire les autres Etats à faire ce qu'il veut. Le *soft power* consiste à parvenir au même résultat par un effet d'attraction. Il est plus facile et moins coûteux pour un pays de diriger lorsque les autres ont le sentiment de vouloir la même chose que lui, ou d'avoir avec lui des intérêts partagés. Selon Nye, l'essentiel du *soft power* américain réside dans ses valeurs (liberté, droits de l'homme, démocratie), son système universitaire (attractif pour les étudiants du monde entier) et sa culture (cinéma, télévision, Internet, sport, musique, mode).

Hollywood ne produit pas que du rêve, il génère également de la puissance et de l'influence. Il peut notamment contribuer à façonner la représentation, en bien ou en mal, de nombreuses situations stratégiques. De la mobilisation contre Hitler à la lutte anticomuniste pendant la guerre froide, en passant par la dénonciation du terrorisme, Hollywood a considérablement servi les desseins diplomatiques de Washington.

L'avance américaine en ce domaine est incontestable. Barack Obama déclarait devant les employés de DreamWorks en novembre 2013 « Le divertissement fait partie de notre diplomatie [...] c'est ce qui fait de nous une puissance mondiale. [...] Nous avons façonné une culture mondiale grâce à vous. »

Les grands canaux d'information sont des relais d'influence majeurs. Ainsi, bien que créée avec des capitaux privés, la chaîne CNN a contribué à façonner une perception globalement américaine de l'information. Al Jazeera constitue un instrument de

notoriété et d'influence sans pareil pour le Qatar. La BBC World contribue au prestige britannique. La Chine et la Russie, mais également l'Amérique latine avec TeleSur, se sont dotées d'instruments comparables. En 2006, la France lançait France 24.

CNN et Hollywood permettraient donc aux États-Unis de dominer le monde à moindre frais, rendant attrayants et universels les standards américains. Toujours selon Nye, « *l'Universalité de la culture d'un pays et sa capacité à fixer un ensemble de règles et d'institutions qui lui sont favorables représentent d'importantes sources de puissance.* »

De nombreux Américains se sont d'ailleurs ému des effets de la guerre d'Irak sur l'image des États-Unis dans le monde, sur leur rayonnement et donc, à terme, sur leur puissance. L'usage, jugé excessif dans le reste du monde, du *hard power* américain a eu pour effet de réduire son *soft power*. L'importance de l'image est ainsi ce qui est certainement le plus nouveau dans la détermination de la puissance — non pas les images fournies par la télévision mais la perception que l'on a d'un pays. Cette image est, elle-même, la résultante de facteurs extrêmement divers : la puissance certes, si elle paraît légitime, respectueuse des autres et consacrée au moins partiellement à un but d'intérêt commun, mais aussi la créativité culturelle, la place d'un pays dans l'industrie des loisirs, les qualités prêtées à son peuple ou la qualité de jeu de son équipe de football. De fait, le sport, devenu mondialisé, est devenu plus que jamais une source de popularité, de visibilité et de prestige.

B. BADIE, *Nous ne sommes plus seuls au monde*, La Découverte, 2016  
Impuissance de la puissance et puissance des faibles p 178-181.

Si les puissances occidentales continuent à assumer leur volonté d'hégémonie ou simplement à défendre leur périmètre de sécurité à contresens de l'histoire, elles ne maîtrisent pas pour autant ce nouvel univers conflictuel où la puissance devient impuissante tandis que la faiblesse suscite des effets de puissance, jusqu'à déstabiliser l'agenda des plus forts. Aucune des guerres nouvelles menées par une puissance du Nord n'a débouché sur une victoire probante. Dans ce conflits, le plus puissant ne parvient pas à gagner, à imposer ses règles et ses objectifs. Il suffit pour s'en convaincre d'énumérer les cas un par un en se déplaçant d'est en ouest : Afghanistan, Irak, Syrie, Somalie, Libye, Centrafrique, Mali... Jamais les forces infiniment supérieures des pays occidentaux intervenants n'ont pu véritablement venir à bout de ces conflits.

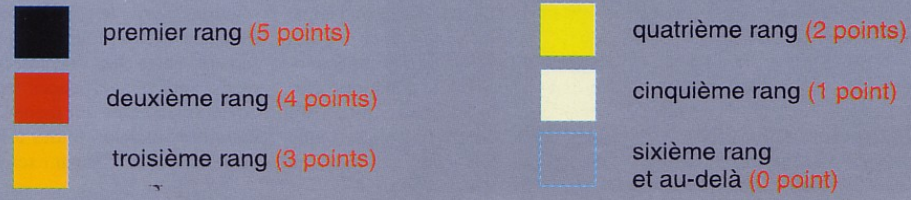
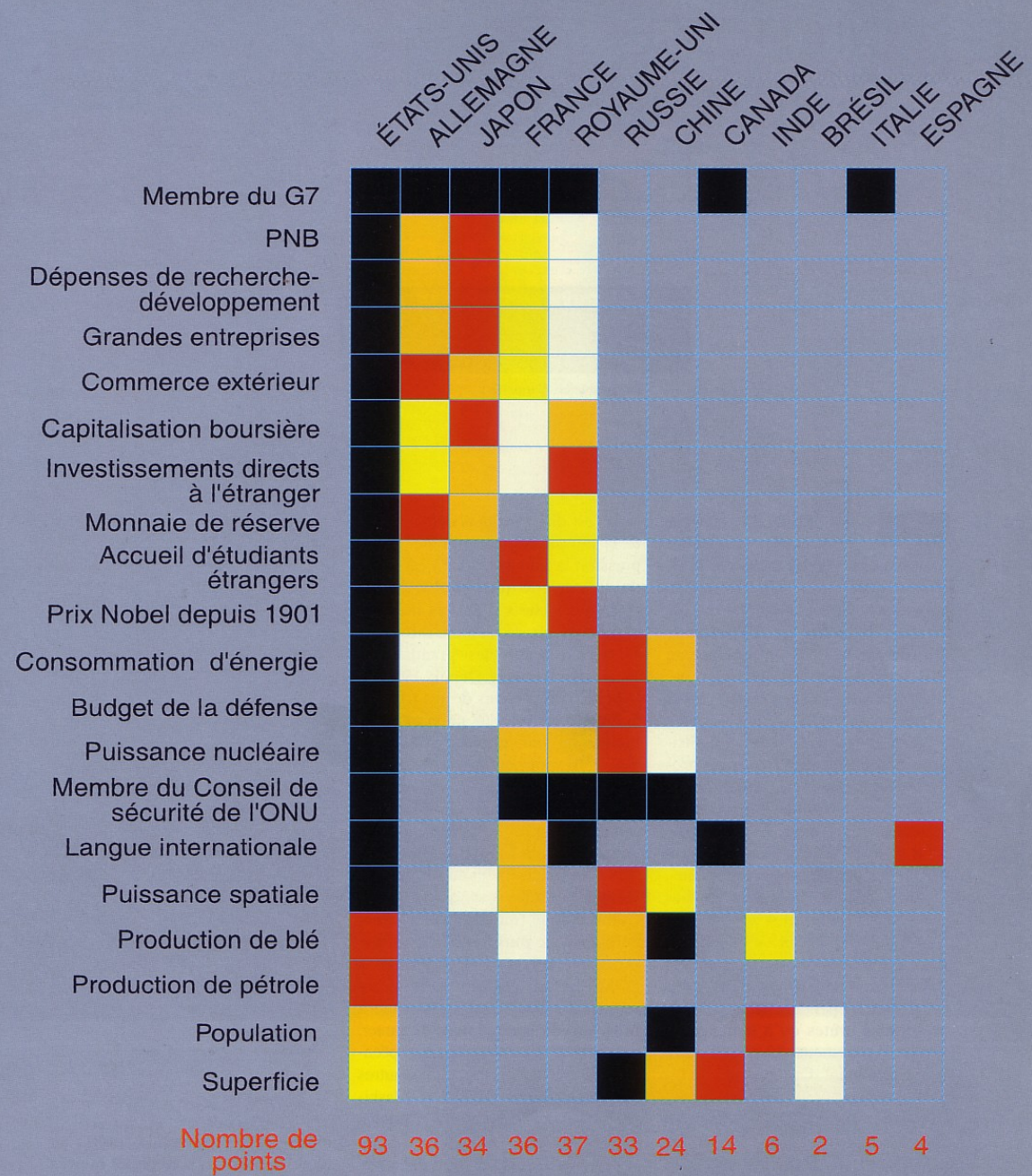
Il y a là une leçon à méditer : le canon peut détruire le canon, mais il n'a pas de prise sur les sociétés, encore moins sur ses lambeaux. La diplomatie de la canonnière faisait encore sens au XIXe siècle, face à des bandes rebelles (...) Mais les « bandes » d'aujourd'hui sont bien mieux organisées et s'appuient sur un savoir faire d'entrepreneurs de violence qui disposent d'un véritable soutien social et de réseaux transnationaux solides. (...) Les Talibans, Al Qaida ou Daech ont su en profiter (...)

Cette mise en échec de la puissance est une rupture forte dans l'histoire des relations internationales. Reste à savoir si cette relative impuissance de la puissance a pour corollaire une capacité accrue des plus faibles. Il convient d'être prudent : contrairement à nombre de guérillas nationalistes et anticoloniales classiques, rares sont les modèles de rébellion qui parviennent à instaurer un ordre durable ou une gouvernance alternative.(...)



En revanche, il est un aspect sous lequel la puissance des faibles s'exprime de façon plus classique dans le domaine des relations internationales : il tient à la capacité croissante de ces « entrepreneurs de violence » de maîtriser l'agenda international. La vraie puissance du faible est d'être capable d'obliger les plus forts à demeurer réactifs, tandis qu'il s'impose comme le seul sujet vraiment proactif. Il suffit de se demander qui a décidé de l'agenda international depuis une quinzaine d'années : Oussama Ben Laden, au cours de la première décennie du nouveau siècle et Abou Bakr al-Baghdadi, avec la seconde, ont probablement plus bouleversé la donne que ne l'ont fait les Etats du monde. En lançant l'attaque contre les Twin Towers, Ben Laden a pratiquement forgé 10 ans d'histoire : presque tout ce qui s'est passé alors ramenait au choix stratégique d'un individu barbu et vieillissant.

G. DOREL  
*La puissance des  
 Etats,*  
 Documentation  
 Photographique,  
 1998



« Une puissance mondiale, c'est un État qui dans le monde se distingue non seulement par son poids territorial, démographique et économique mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer d'une influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques. Celle-ci suppose une capacité à innover en permanence, à dominer les marchés en s'appuyant sur des firmes implantées mondialement et sur des instruments monétaires universellement acceptés, à diffuser ses propres valeurs, à disposer de moyens militaires et financiers pour imposer son arbitrage dans les conflits régionaux. De ces divers attributs découlent son poids, son rang et le rôle qu'exercent, en tant que centres mondiaux d'impulsion, ses métropoles et ses grandes régions productrices de biens matériels et immatériels. »

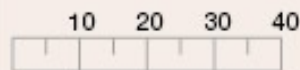
Gérard DOREL, *La puissance des États*, Documentation photographique n°8006, décembre 1998, La Documentation Française.



# Facteurs de la puissance étatique : du *hard* au *soft power*

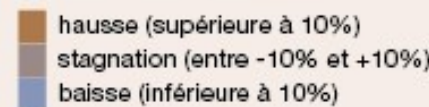
Sciences Po - Ceri et Atelier de cartographie, 2013

Part (en %) de chaque pays dans le total mondial

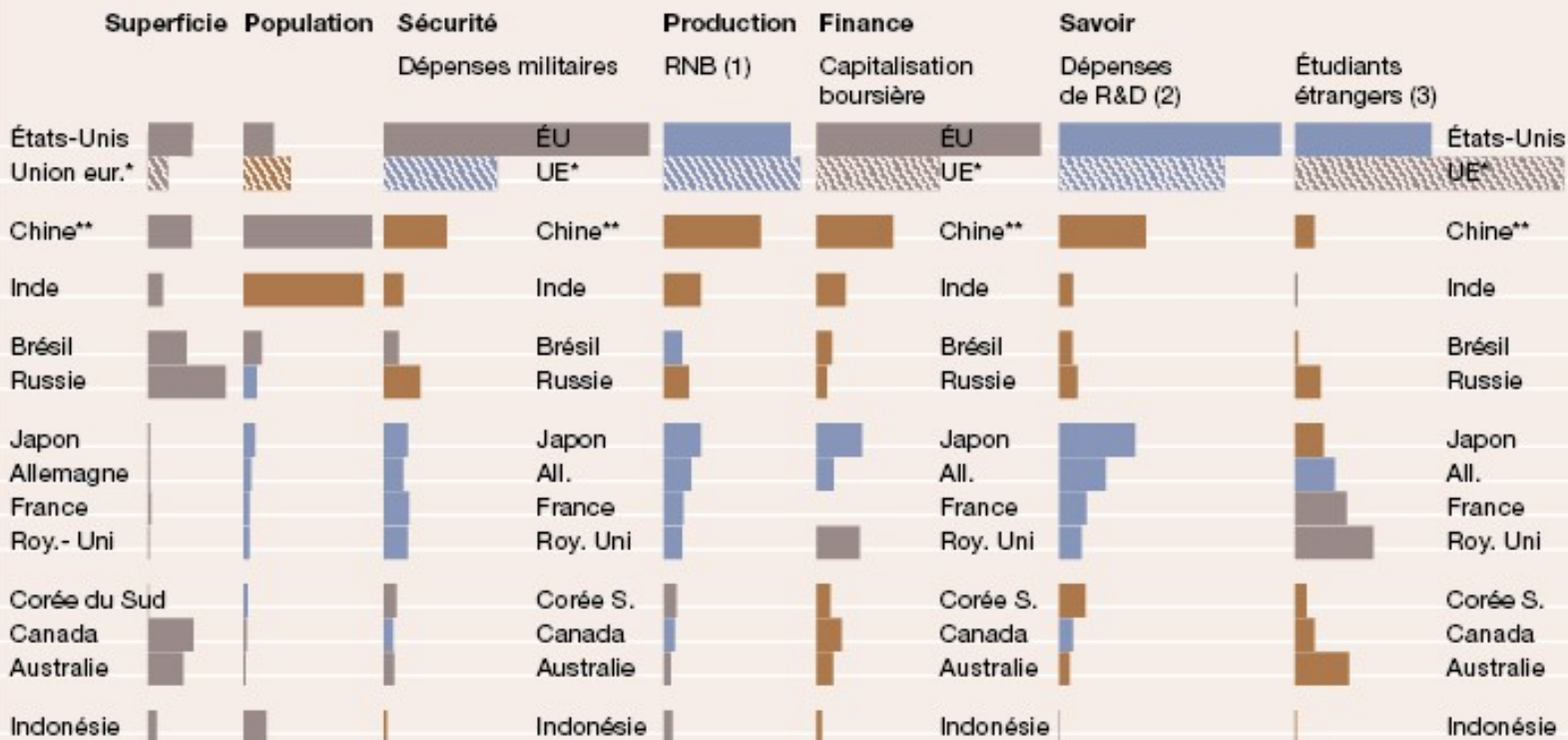


Les échelles horizontales sont comparables, on peut par exemple comparer la dispersion de la population à la concentration des dépenses militaires.

Évolution de la part relative entre 1995 et 2012 (en %)



Ces évolutions montrent l'évolution du poids relatif dans le monde et non celle des valeurs brutes. Par exemple, la part relative de la population chinoise dans le monde stagne, alors qu'en nombre d'habitants elle a augmentée entre 1995 et 2012.



Notes :

Les 5 premiers pays de chaque critère ont été retenus pour sélectionner les pays dans ce graphique.

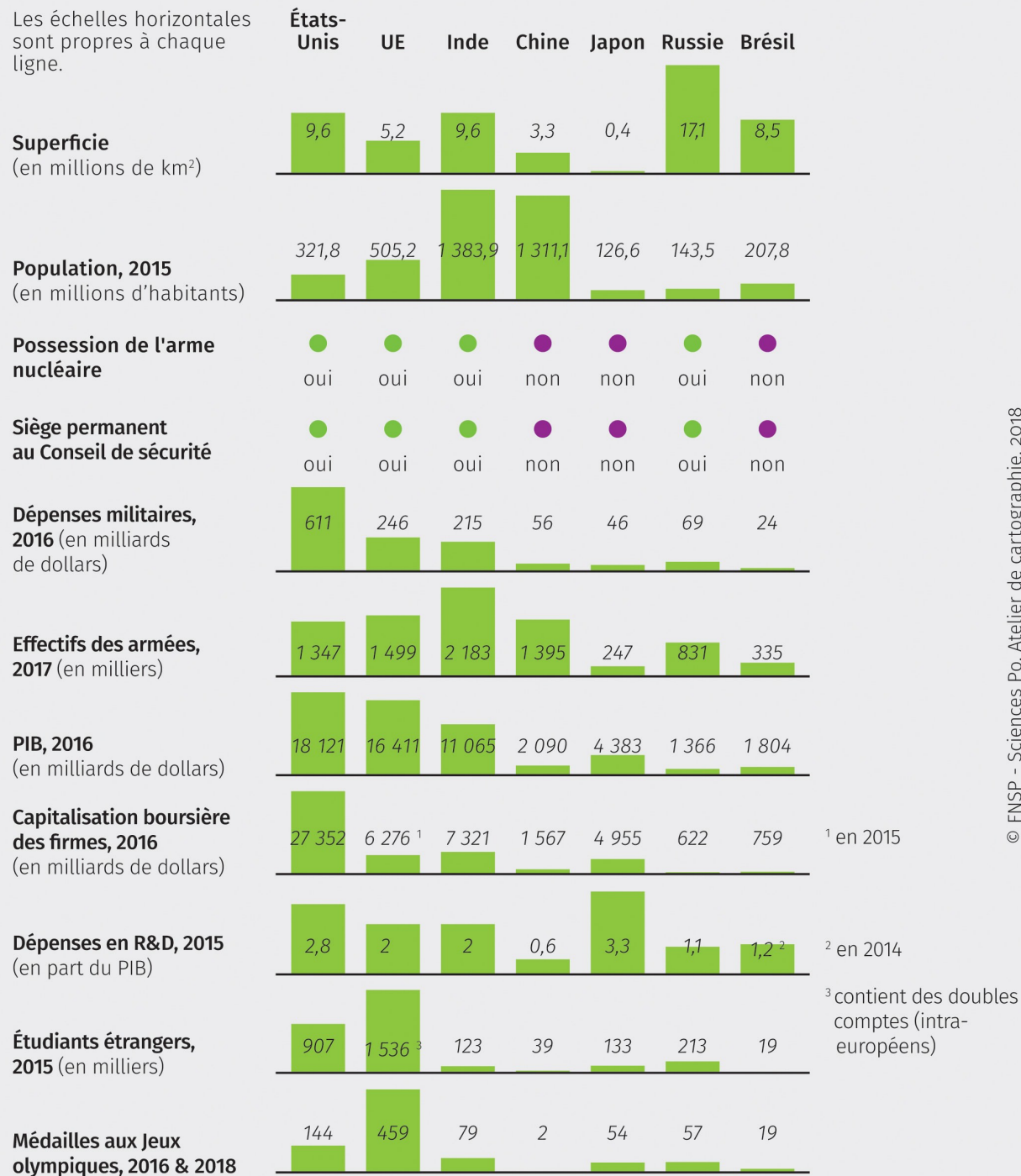
\*UE à 15 en 1995, à 27 en 2012  
\*\* avec Hong Kong et Macao en 2012

(1) Évolution entre 1995 et 2011  
(2) Évolution entre 1996 et 2009  
(3) Évolution entre 2000 et 2010

Sources : superficie : CIA Factbook, [www.cia.gov](http://www.cia.gov) ; population : Nations unies, [www.un.org](http://www.un.org) ; sécurité : Sipri, [www.wipri.org](http://www.wipri.org) ; production : Banque mondiale, <http://data.worldbank.org> ; finance : World exchanges, [www.world-exchanges.org](http://www.world-exchanges.org) ; savoir : Institut de statistique de l'Unesco, <http://stats.uis.unesco.org>

# Facteurs de la puissance étatique : du *hard* au *soft power*, 2018

Les échelles horizontales sont propres à chaque ligne.



© FNSP - Sciences Po, Atelier de cartographie, 2018

Sources : Nations unies ; Sipri ; IISS ; Banque mondiale ; Ycharts ; Unesco ; CIO.

## Du hard au soft power (2017)

